



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Notre pédagogie populaire qui s'édifie depuis quelque trente ans dans les contingences prolétariennes, est arrivée à pénétrer de son dynamisme neuf le vieux monument statique de l'Instruction publique. C'est un événement. Nous touchons à une étape de l'Histoire où la grande masse des hommes pose ses exigences à une participation aux biens communs de la technique et de la culture. Celui qui a glorifié la grandeur de Dieu se sent désormais assez solide sur ses jambes et lucide en son esprit pour dire sans délégation l'émouvante grandeur de l'homme. L'enfant participe de cette grandeur. Il n'y a pas chez lui un âge canonique de raison où il serait autorisé par la magie de sacrements initiaux à participer à la vaste confrérie des humains. Il est le commencement de sa propre trajectoire, le voyageur en continuelle partance, la graine gonflée de potentialités latentes qui, peut-être un jour, feront éclater la gloire d'une destinée. C'est parce que nous avons confiance en la plus noble image de cette destinée, que nous avons sans arrière-pensée, donné à l'enfant l'autorité de son propre verbe. Et l'écoutant parler et assistant à ses natalités, une certitude nous vient d'une Renaissance permanente dont il est le héros d'un humanisme à l'éternel dépassement dont il est le chantre candide.

Quelles seront les caractéristiques de cet humanisme renaissant impatient à briser sa gangue ? Les voix multiples de nos créations enfantines nous en donneront peut-être le secret si nous savons rester ingénus devant la parole dite, devant l'écrit ou le geste qui ont signification de message sorti du réceptable de vie.

Nous savons, certes, que ce message qui, sans cesse, se module, n'est pas si facile à comprendre pour des primaires sans culture. Des autorités régulièrement ordonnées dans la hiérarchie des titres universitaires ne se font pas faute de nous signifier notre empirique médiocrité. Nous prenons, certes, conscience d'un grand devoir de modestie, mais cette modestie, toutefois, ne fera point acte de contrition devant les prérogatives usurpées d'une science incertaine, mais bien plutôt elle reconnaîtra les manques de son bon vouloir face à l'enfant qu'elle a charge d'éduquer. Tout se passera donc comme si nous ne savions rien (car il vaut mieux toujours ne rien savoir que de savoir mal quelque chose), nous contentant de prendre les faits dans le jour de ce robuste bon sens qui est

la simple logique de la vie. C'est dire donc que nos causeries seront ouvertes à tous et nous ferons de notre mieux pour élargir encore l'horizon qui, dans le domaine spécialement artistique et littéraire, nous a valu de si totales réussites.

Nos biens sont maintenant assez vastes pour nous redonner confiance dans notre rôle d'annonceurs de la bonne nouvelle : devant nous, l'enfant né chaque jour a une idée neuve qui se transforme en réalisation séduisante. Et nous voilà dans le flot de créations artistiques jaillissant à jet continu de la source inextinguible. Plus d'un million d'enfants participent au jeu émouvant de nos techniques de libre expression. Des milliers de journaux scolaires nous parviennent de tous les coins de France, passant les frontières et dans chaque classe la grande imagerie enfantine prend forme en des albums enluminés, en des dessins qui déconcertent les artistes les plus renommés de ces temps. Nous n'imprimons et ne gardons, du reste, qu'une bien infime partie des écrits de nos élèves puisqu'un seul texte sur une moyenne de 10 à 20 par classe connaît les honneurs de l'impression. D'innombrables écrits dorment dans les cartons de chaque maître ou plus prosaïquement s'en vont dans la corbeille à papier, à moins qu'ils ne servent à l'allumage du poêle dans la précipitation de la mise en train matinale : Biens perdus, sacrifiés sans remords aux règles étroites de l'horaire comme aux nécessités de la vie quotidienne de nos écoles prolétariennes. Biens perdus et qui, pourtant, recèlent l'essence même de la vie de l'enfant dans ses obscurités, ses maladresses à se raconter.

Nous sommes, en réalité, beaucoup plus riches encore. Car la parole, ce don spontané de l'enfant, nous apporte sa vérité la plus authentique. Nous connaissons toujours mieux nos élèves à travers ce qu'ils nous disent, que par leurs écrits, car le mot est toujours mieux ajusté à la sensibilité que l'écriture, parce qu'il est essentiellement organique. Par ailleurs, nous devons inclure dans nos richesses, les textes libres illicites que la bienséance, la morale ou la simple prudence jugent bon de tenir secrets. Chaque personnalité d'enfant est un univers insondé et insondable où affleurent les sentiments, explosent les passions, où passent des circuits souterrains dont nous soupçonnons à peine la profondeur de gouffre. Si bien que, pour connaître les individualités, il nous faut prendre en considération tous docu-

ments susceptibles de nous ouvrir une porte sur la réalité intérieure du jeune être face aux incidences psychologiques et sociales dans le champ ouvert de la vie quotidienne.

Donnons ici quelques témoignages qui nous transporteront dans les conflits permanents de la ruelle qui sert de décor aux petits parisiens de Gentilly :

TEXTES D'ENFANTS

La T.S.F.

Mercredi dernier, je suis allé chez Boittiaux chercher un paquet de tabac pour mon frère. Dans la boutique, il y avait beaucoup de gens. Dans la salle on avait fait marcher la T.S.F. J'écoutais anxieusement. Le morceau de musique qu'on jouait était si triste et si beau que je n'avais pas aperçu que c'était mon tour. Madame Boittiaux me demanda : « Qu'est-ce qu'il te faut ? » Je ne savais guère ce qu'il me fallait et je dis : « Il me faut un pain de trois livres. » — On ne vend pas de pain ici. — Oh ! non, je me trompe, c'est un paquet de tabac. »

Emile M...

Maman avait envoyé mon frère Paul (de la neuvième) pour faire une course : chercher du jambon. Il avait mangé le jambon en revenant : il en restait la moitié. Maman a été avec lui chez le charcutier, avec le martinet. Alors le charcutier a dit : « Je t'en ai donné un quart ! tu l'as mangé en retournant ! » Maman a dit : « Attends, tu vas recevoir une belle trempe chez nous ! » Elle lui a donné un bon coup de martinet. Heureusement qu'elle ne l'a pas dit à papa !...

Maurice M... (7 ans 7 mois).

A quatre heures, il y avait une grande fête, hier, derrière chez nous, à la Cité Universitaire. J'ai vu le Président de la République : c'est lui qui remplace le roi. Il était habillé pareil que nous, comme un monsieur en dimanche. Les soldats l'attendaient à la porte. Ils nous faisaient rigoler : on entendait une grosse voix : « Houp!... Houp!... Houp!... » pour lever et baisser les bâtonnettes. Tout le monde rigolait et tapait des mains.

Daniel G... (7 ans 6 mois).

Avant-hier, il y avait un petit garçon qui voulait se baigner, à la Poterne des Peupliers, dans la Bièvre. Tout d'un coup, elle montait, elle montait, et voilà qu'il s'en va avec l'eau. Il y avait une grille pour se rattraper mais il n'a pas pu. Les égoutiers avaient ouvert la grille parce qu'ils nettoyaient. Le petit garçon a passé sous la terre. Une dame a cassé un carreau pour appeler les pompiers. Le chef a trouvé ses sabots et ses chaussettes. On n'a pas encore trouvé le petit garçon : il y a trop d'eau. Il doit être passé dans la Seine.

Auguste D... (8 ans 8 mois).

Dimanche midi, on était en train de manger. Maman m'a donné du vin pur et puis après

j'étais saoul. Mon frère Jean, il buvait de la limonade. Je dis à maman : « Tiens, donne-moi z'en un petit peu ! » Puis je suis parti avec Papa chez Dufayel. Je dis à Papa : « Si j'ai soif, tu me paieras un coup de byrrhcassis ? » Je n'étais pas tout à fait dessaoulé : quand le métro démarrait, je tombais sur les gens qu'étaient assis.

(Roger L... (8 ans 1 mois).

UNE GREVE

Il y a trois semaines, une grève s'est déclarée à Lourches. C'était un mercredi. Le surveillant Lecerf avait frappé le jeune Seulin qui est hercheur. Un grand cortège se déroulait dans les rues. Des mineurs chantaient, le maire, les conseillers étaient au cortège. Celui-ci partit près de la fosse Schneider. Les mineurs protestaient contre le surveillant Lecerf. Il y avait une réunion pour les ouvriers du matin et une réunion pour les ouvriers de l'après-midi. Et les mineurs firent une grève de 16 heures.

Vincent D...

Je me sépare à regret...

Un de nos camarades (qui désire conserver l'anonymat) qu'une orientation de son activité éloigne de nous, nous écrit pour nous annoncer qu'il ne peut plus, à son grand regret, s'abonner à nos publications.

Mais il fait don à la C.E.L. 2 et de ses actions antérieures et de sa part de coopérateur d'élite.

Belle manifestation du dévouement qui anime la grande masse de nos adhérents.

**

Camarades,

Avant de procéder au choix des poèmes, qui constitueront notre bel Album annoncé, je fais une dernière fois appel aux retardataires qui auraient dans leurs dossiers des œuvres dignes de paraître.

N'hésitez pas et n'attendez pas !

Faire vos envois à : MICHEL BERTRAND, 12 et 14, Rue Alex. Dumas, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.)

**

Le Dépôt Parisien, Librairie Pergame, 8, rue Violet, Paris-15^e, est ouvert le jeudi, de 14 h. 30 à 17 h. 30.

Aucune livraison ne peut être assurée à d'autres moments.

**

DEMANDE DE CORRESPONDANT

Ecole de Plein Air Enfants changeant tous les 3 mois en permanence, demande correspondant régulier école ordinaire ou spéciale.

Echange de lettres tous les 15 jours, du journal et d'enquêtes. S'adresser à : DIOLEZ, E.P.A., La Combe - Senones (Vosges). Ecole 1^{er} ord de mer préférence.